LE NOM D'AUTEUR EN HISTOIRE : UNE APPROCHE THÉORIQUE

VICTOR FERRY[1]**,**
Université Libre de Bruxelles
Groupe de Recherche en Rhétorique et en Argumentation Linguistique (GRAL)

Résumé

Les réflexions de Roland Barthes et de Michel Foucault ont contribué à faire de la question du nom d'auteur un champ de réflexion de premier ordre au sein des études littéraires. L'objectif est ici d'analyser comment cette question se pose au sein de la discipline historique. Pour ce faire, l'article se base sur deux études de cas qui permettent d'analyser le rapport de deux historiens (Arlette Farge et Niall Ferguson) à l'écriture, aux conventions du genre de discours dans lequel ils s'inscrivent et à la constitution d'un œuvre.

Mots-clés: Rhétorique, histoire, genres de discours, ethos.

Les réflexions de Roland Barthes et de Michel Foucault ont contribué à faire de la question du nom d'auteur un champ de réflexion de premier ordre au sein des études litéraires. L'objectif de cet article est d'analyser comment cette question se pose au sein de la discipline historique.

Pour ce faire, nous partirons de deux présupposés. Premièrement, la possibilité de distinguer deux aspects de la figure de l'historien : d'une part, l'historien en tant que membre d'une communauté scientifique et académique ; d'autre part, l'historien comme signataire d'un certain nombre de livres et d'articles dont l'ensemble constitue son œuvre. Deuxièmement, l'idée que le discours de l'historien est évalué par deux types d'institutions : d'une part, la communauté scientifique et, d'autre part, les éditeurs et, plus généralement, le marché du livre. Ces deux types d'institutions évaluent le discours de l'historien selon des critères différents. Du point de vue de la communauté scientifique, la valeur du discours de l'historien repose principalement sur sa validité et sur le respect d'un certain nombre d'usages qui permettent au jugement des pairs de s'exercer (l'historien doit être rigoureux dans ses renvois aux sources, il doit situer, notamment en

[1] **Victor Ferry** est aspirant du F.R.S.-FNRS et chercheur à l'Université Libre de Bruxelles au sein du Groupe de recherche en Rhétorique et Argumentation Linguistique (GRAL).

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

introduction, son propos par rapport aux productions antérieures de sa discipline…). Du point de vue des éditeurs, la valeur du discours de l'historien repose essentiellement sur des critères qui justifient la publication d'un nouveau livre : originalité, pertinence par rapport à l'actualité, et, plus généralement, capacité à toucher le public.

L'enjeu sera pour nous de comprendre comment s'organise la relation entre les deux aspects de la figure de l'historien que nous avons évoqués (membre de la communauté des historiens ; nom associé à une œuvre) et les types de critères de valorisation de son discours (jugement des pairs ; marché du livre). Pour ce faire, nous aurons recours à la notion rhétorique d'*ethos*, comprise comme un ensemble d'indices que donne l'orateur, en l'occurrence l'historien, de sa légitimité à tenir le discours qu'il tient.

Partant de ce cadre, notre réflexion va s'appuyer sur deux études de cas. En nous intéressant, dans un premier temps, à l'historienne Arlette Farge, nous verrons que la construction de son *ethos* témoigne d'un conflit entre une volonté de respecter les codes de sa discipline d'une part et la possibilité de s'assumer comme un auteur, au sens d'un nom associé à un style, d'autre part. En nous intéressant, dans un second temps, à la construction de l'*ethos* de l'historien écossais Niall Ferguson, nous verrons que s'il s'assume pleinement tant comme membre de la communauté académique que comme auteur à succès, cela se traduit par un brouillage du genre de discours dans lequel il s'inscrit.

L'objectif est que ces deux études de cas permettent de fonder l'hypothèse d'une corrélation entre l'affirmation du nom d'auteur comme un critère de valorisation des discours et les phénomènes de brouillages de genres, caractéristiques de la postmodernité.

1. Arlette Farge

Arlette Farge est une historienne française, directrice de recherches au CNRS. Elle se démarque de ses codisciplinaires de par l'importance qu'elle accorde au travail sur l'écriture et à la réflexion sur la manière d'écrire l'histoire. Cet intérêt pour l'écriture est, en grande partie, lié à la nature de ses objets d'étude. Arlette Farge est en effet spécialisée dans l'étude de la vie quotidienne du peuple du XVIII° siècle. Dans des ouvrages comme *Dire et mal dire*, *La vie fragile*, ou, plus récemment, dans son *Essai pour une histoire des voix*, elle tente de reconstituer les opinions, les habitudes, les aspirations et l'intimité du peuple parisien au siècle des lumières. Or, le peuple de cette époque n'étant pas encore alphabétisé, l'historien qui, comme Arlette Farge, s'intéresse aux aspects privés de la vie des gens, ne dispose que de sources indirectes (comme les archives judiciaires). Pour poursuivre son objectif, Arlette Farge doit, par conséquent, en passer par un important travail d'écriture, de recomposition et d'imagination. Ainsi, de façon récurrente, elle peut

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

être amenée à justifier son travail d'écriture pour désamorcer les rapprochements qui pourraient être établis entre le genre dans lequel elle tient à s'inscrire et les genres de la fiction, en particulier le roman. Les propos que nous reproduisons ci-dessous illustrent cette préoccupation :

C'est de l'écriture, soit, mais pas de la littérature. Alors ça vraiment, je le revendique. Et même assez violemment, comme un combat. Pour moi, ça n'est pas de la fiction. J'ai la conviction que les mots, la place des mots, la syntaxe, la sonorité, le travail sur l'écriture, peuvent permettre à l'histoire de rendre sensibles les mouvements imperceptibles, infinis, des opinions, des foules, des sentiments. Ce sont les mots qui peuvent faire ça. Alors on dit : « fiction », « roman », « littérature ». Je veux bien que ça soit bien écrit, mais c'est écrit pour que ce soit efficace, pour que les gens perçoivent les objets du XVIIIème siècle, et s'en emparent. (GRELET, Stany, MANGEOT, Philippe, « Le siècle mineur, entretien avec Arlette Farge », dans Vacarme, numéro 15, Paris, printemps 2001 [en ligne] http://www.vacarme.org/article156.html)

En partant de cet extrait, nous souhaitons développer deux observations : (1) la différence entre l'histoire et la fiction n'est pas ici démontrée mais affirmée (2) lorsqu'Arlette Farge en vient à décrire son travail d'écriture, l'*ethos* qu'elle construit joue un rôle central dans la distinction qu'elle veut maintenir entre histoire et fiction.

Pour ce qui est de la première observation, si Arlette Farge commence par affirmer « c'est de l'écriture, soit, mais pas de la littérature », cette affirmation ne s'appuie pas, comme on aurait pu l'attendre, sur des arguments épistémologiques, mais sur un argument dans lequel intervient clairement le *pathos* : « Alors ça, vraiment, je le revendique ». Nous avons ensuite affaire à un simple jugement: « pour moi, ça n'est pas de la fiction ». De même « j'ai la conviction que », en début de la phrase suivante, renforce l'idée que la distinction qu'Arlette Farge veut poser entre un travail d'écriture et de la littérature ne repose pas sur des critères objectifs ou, tout du moins, sur un effet rhétorique par lequel elle signale que la distinction est si évidente qu'elle ne s'abaissera pas à la justifier.

Si nous en venons maintenant aux termes employés par Arlette Farge pour décrire son travail d'écriture, où peut-on situer la différence entre le discours de l'histoire et un discours de fiction? Arlette Farge fait mention d'un travail sur les mots, la sonorité, la synthaxe etc…qui permettrait de « rendre sensible » les objets qu'elle veut transmettre au lecteur (les foules, les opinions etc…). Cette idée de «rendre sensible » est par ailleurs reprise à la fin du texte: « c'est bien écrit pour que les gens perçoivent les objets du XVIII° siècle et s'en emparent ». Ainsi, le champ sémantique employé par Arlette Farge renvoie très précisément à la catégorie rhétorique d'*enargeia*, par laquelle le discours « fait voir » une image à l'auditoire. Il s'agit ainsi d'une propriété de l'écriture qui rapproche le discours de l'historien de celui de l'orateur ou de celui du romancier qui voudrait plonger son lecteur dans la

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

fiction narrative. Et il semble que ce soit ici en premier lieu sur l'*ethos* que construit Arlette Farge que repose la distinction qu'elle veut maintenir entre le genre historique les autres genres de discours dont il pourrait, à juste titre, être rapproché. Cet *ethos* est, en particulier, perceptible dans la phrase « …la syntaxe, la sonorité, le travail sur l'écriture, peuvent permettre à l'histoire de rendre sensibles… ». Disant cela, Arlette Farge met en avant deux conventions propres à sa discipline : (1) la finalité de son travail n'est pas la constitution d'une œuvre en particulier, mais de servir l'histoire, la finalité n'est pas personnelle mais collective ; (2) le langage perçu comme un outil au service de la discipline : il ne faut s'intéresser au langage que dans la mesure où il sert le projet historique. Arlette Farge donne ensuite un second argument, sensé venir en appui de la différence entre son travail d'écriture et les genres de la « fiction », du « roman » et de la « littérature » : « je veux bien que ce soit bien écrit, mais c'est écrit pour que ce soit efficace, pour que les gens perçoivent les objets du XVIII° siècle et s'en emparent ». L'utilisation du « mais » est ici intéressante: Arlette Farge fait une concession (l'idée de «bien écrit» est présentée comme à la limite de ce qui est autorisé en histoire) mais le fait que ce soit bien écrit est justifié au regard d'un objectif d'efficacité. Dans l'argumentation d'Arlette Farge, ce critère de l'efficacité doit être abordé comme le signe du fait qu'elle ne se situe pas dans un rapport à l'écriture comme exercice de style : il y a un objectif (que les gens perçoivent les objets du XVIII°) et le travail sur l'écriture est dicté par la nécessité d'atteindre cet objectif avec efficacité. Le souci d'efficacité renvoie ainsi à un *ethos* d'historien comme membre d'une communauté qui doit servir l'histoire le plus efficacement possible. Or, cette notion d'efficacité est également centrale dans les écrits de fiction : vouloir que les lecteurs perçoivent les objets dont il est question et s'en emparent pourrait très bien être un objectif poursuivi par un romancier qui voudrait efficacement immerger sont lecteur en lui rendant la réalité la plus palpable possible.

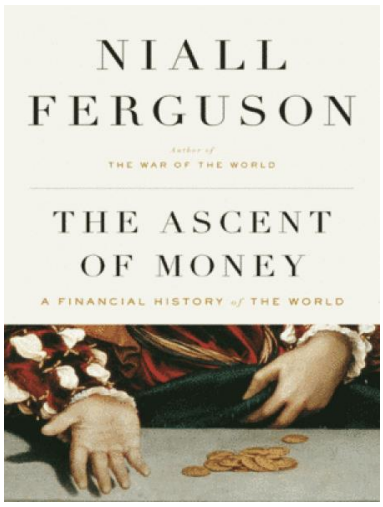
De cette analyse nous pouvons tirer deux remarques. Premièrement, il semble qu'il y ait un risque, lorsqu'on est historien, à avoir un style trop affirmé. D'où la nécessité pour Arlette Farge de se justifier sur son travail d'écriture. Or, et c'est le deuxième élément que nous dégageons de cette analyse, Arlette Farge semble en difficulté pour fournir des critères objectifs permettant de distinguer la nature son travail d'écriture d'un travail d'écriture qui relèverait de la fiction. Et la voie empruntée par l'historienne est celle de l'affirmation d'un *ethos* de membre de la communauté des historiens, affirmation qui serait difficilement compatible avec le fait qu'elle revendique également l'originalité de son style (ce qui pourrait conduire à ce que ses livres soient reçus comme des livres d'auteurs avant d'être reçus comme des livres d'histoire).

Nous allons maintenant changer de contexte culturel en nous intéressant au cas de l'historien écossais Niall Fergusson.

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

2. Niall Ferguson

Pour aborder la construction de l'*ethos* de Niall Ferguson, nous allons étudier les éléments figurants sur la couverture de son ouvrage *The ascent of money, a financial history of the world.* Premier indice : la police de son nom est plus grande que celle du titre de son ouvrage. Le nom de Niall Ferguson est, par ailleurs, sous-titré par la mention : « Author of The war of the world ». La qualité de signataire d'une œuvre qui a été saluée par la critique est totalement assumée, elle est même revendiquée. Cela ressort, en particulier, lorsqu'on regarde la quatrième de couverture : elle mentionne les éloges (« praise for ») de deux ouvrages précédents. Si nous nous penchons maintenant sur les qualificatifs employés par les auteurs de ces éloges (il s'agit de journalistes, de journaux anglais et américains), ces mots ne sont pas sans évoquer certaines propriétés qu'Arlette Farge relevait à propos de son travail d'écriture :



Ferguson…is wonderfully fluent writer, weaving telling details and vivid anecdotes seamlessly into his narrative. (Michiko Kakutani, The New York Times)

Fluently written, engaging, beautifully designed and spectacularly illustrated…Empire is a model of how to do popular history. (The economist)

Les expressions « telling details » (telling : efficace, éloquent, révélateur), « vivid anecdotes » (vivid : vivant, éclatant, expressif), engaging (stimulant, séduisant, attirant) et « spectacularly illustrated » nous renvoient, une nouvelle fois, à la notion d'*enargeia*, dont l'effet semble être, chez Ferguson comme chez Farge, de transmettre quelque chose d'une vision immédiate du passé, de rendre les objets historiques palpables pour les lecteurs. La différence est que le travail sur l'écriture nous était présenté chez Arlette Farge dans une perspective didactique : il s'agissait d'une efficacité au service de l'histoire. Dans les éloges sur les ouvrages de Niall Ferguson, le caractère didactique de son écriture est également souligné (« a model of how to do popular history ») mais ce caractère didactique est indissociable d'une description du plaisir de lecture qu'il procure au public, d'une efficacité au sens où elle est valorisé par le marché du livre.

Cette différence peut être expliquée par le fait que, dans le cas de Ferguson, il ne semble pas qu'il y ait de conflit entre les deux facettes de la figure de l'historien que nous avons présentées plus haut (membre d'une communauté académique, signataire d'une œuvre). Au contraire, ces deux facettes participent de

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

l'élaboration d'une figure d'auteur à succès. Cela est particulièrement visible dans le commentaire suivant:

> Wielding at once the encyclopedic knowledge of an acomplished scholar and the engaging prose of a master storyteller, Ferguson commendably brings fresh insights to a history by now familiar. (*San Fransisco Chronicle*)

J'attire maintenant votre attention sur le fait que les discours que nous venons d'étudier s'apparentent à un des trois genres de la rhétorique, telle que définie par Aristote : le genre épidictique. Une des caractéristiques de ce genre de discours est qu'il peut être décrit par la mise en place d'un mécanisme de « comme si », qui consiste à jouer le jeu d'une fiction tout en assumant, par ailleurs, que celle-ci n'est pas la réalité. En l'occurrence, lorsque nous abordons la quatrième de couverture de cet ouvrage, nous savons bien que les éloges que nous lisons sont convenus : la quatrième de couverture d'un ouvrage n'est pas lieu pour une critique pondérée, encore moins pour un discours de blâme. Ce qui doit alors retenir notre attention est le fait que ce mélange des genres soit totalement assumé.

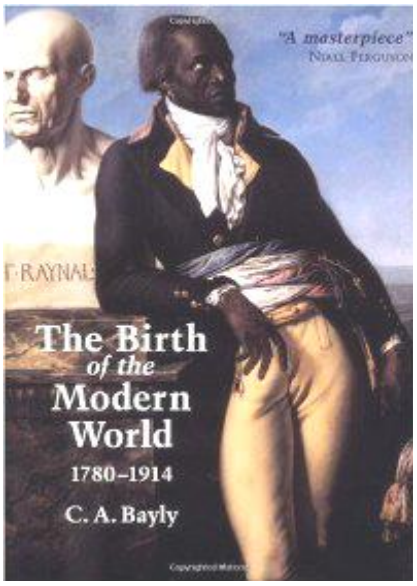
Cela nous amène donc à la question suivante : faut-il voir un lien entre ces procédés de confusions des genres et la possibilité de l'émergence d'historiens stars? Pour aborder cette question, nous allons maintenant étudier la notice bibliographique présente en quatrième de couverture de l'ouvrage :

Niall Ferguson is one of Britain's most renowned historians. He is Laurence A. Tisch Professor at Harvard University, and a Senior Research Fellow of Jesus College, Oxford University, and a Senior Fellow of the Hoover Institution, Stanford University. The bestselling author of Paper and Iron, The House of Rothschild, The Pity of War, The Cash Nexus, Empire, Collossus and The War of the World, he also writes regularly for newspapers and magazines all over the world. He has written and presented four highly successful television documentary series for Chanel 4 : Empire, American Collossus, The War of the World and, most recently, The ascent of Money. He, his wife and three children divide their time between the United Kingdom and the United States.

Dans cette description, pas moins de quatre facettes de la personnalité de Niall Ferguson sont mises en avant. Premièrement, sa légitimité académique. Deuxièmement, Niall Ferguson est présenté comme un auteur à succès (The bestselling author of). Troisièmement, Niall Ferguson nous est présenté par le biais de sa visibilité dans les médias (les journaux dans lesquels il écrit, les documentaires qu'il a produits et présentés à la BBC, dont il est précisé qu'ils étaient « highly successful »). Enfin, le dernier élément de cette présentation fait apparaître Niall Ferguson sous les traits d'une personne « comme tout le monde », avec une précision sur la composition de sa famille et sur son mode de vie. La diversité des éléments composant cette notice bibliographique peut nous inviter à nous interroger

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

sur le genre de discours dans lequel classer son ouvrage. Si une légitimité académique est clairement revendiquée le fait que Niall Ferguson soit également présenté comme un homme « comme les autres » nous situe dans le cadre d'un discours grand public. Ainsi, il semble que cette notice bibliographique joue sur les deux tableaux de la valorisation du discours de l'historien que nous avons mentionnés en introduction : le discours de Niall Ferguson est présenté comme ayant aussi bien une valeur du point de vue de l'institution académique qu'une valeur du fait qu'il est adapté aux goûts du public. Or, le discours scientifique et le discours grand public ne relèvent pas, a priori, d'un même genre de discours. Nous retombons sur un phénomène que nous avions relevé au cours de notre étude d'Arlette Farge : celle de l'importance de l'*ethos* de l'historien dans la réflexion sur l'histoire comme genre. Alors que, chez Arlette Farge, la problématique de la position de l'histoire par rapport à la fiction s'était soldée par une mise en retrait d'une des facettes de l'historien (l'historien associé à un style, l'historien signataire d'une œuvre), la question du rapport de l'histoire académique aux discours grand public se solde chez Niall Ferguson par la construction d'un *ethos* qui revendique autant sa compétence académique que sa renommée en tant qu'auteur à succès. Or, il semble que l'affirmation de cet ethos passe par des procédés de brouillages des genres : la revendication de la légitimité académique de l'auteur côtoie celle d'une proximité avec le public, les ouvrages publiés côtoient les documentaires télévisuels, la présentation épidictique de l'ouvrage prend le pas sur le jugement des pairs.



Conclusion

Pour étayer l'hypothèse d'un lien entre brouillage des genres et affirmation du nom d'auteur en histoire, nous terminerons par une dernière mention du nom de Niall Fergusson, en première de couverture de l'ouvrage de l'historien anglais Christopher Bayly, *The birth of the modern world*. En haut à gauche de la première de couverture, nous pouvons lire : « "A masterpiece" Niall Fergusson ». Ce dernier exemple nous place au cœur du rapport entre noms d'auteurs et genre de discours. Une manière d'aborder ce cas est de se demander où se situe l'argument. Vraisemblablement, c'est plus le nom de l'auteur qui fait force d'argument que son

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)

propos. Une autre question est de savoir ce qu'il faut mettre derrière le nom de Niall Ferguson : est-ce que le jugement de Niall Ferguson peut avoir un impact sur les ventes car son nom est associé à un critère de qualité scientifique, ou est-ce avant tout parce qu'il est célèbre ? L'affirmation de l'auteur au point que son nom puisse servir de critère de valorisation de ses textes, mais aussi de ceux des autres, pose la question du rapport des discours portés par les historiens « stars » aux autres productions de la discipline. Rien ne permet d'affirmer qu'ils relèvent encore d'un même genre de discours.

Références

Sources primaires

Bayly, Christopher A., *The Birth of the Modern World*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004

Grelet, Stany, Mangeot, Philippe, « Le siècle mineur, entretien avec Arlette Farge », dans *Vacarme*, numéro 15, Paris, printemps 2001 [en ligne] http://www.vacarme.org/article156.html. Consulté le 6 mars 2011.

Fergusson, Niall, *The Ascent of Money*, New York, The Penguin Press, 2008

Bibliographie

Amossy, Ruth, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010

Aristote, *La Rhétorique*, Paris, Gallimard, 2007 (traduction Médéric Dufour)

Barthes, Roland, *Le bruissement de la langue : essais critiques IV*, Paris, Seuil, 2004

Ginzburg, Carlo, *Le fil et les traces : vrai faux fictif*, Lonrai, Verdier, 2010

Ginzburg, Carlo, *Rapports de force : histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Gallimard 2001

Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 63° année, n°3, juillet-septembre 1969, pp. 73-104

Maingueneau, Dominique, « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 15 octobre 2009. URL : http://aad.revues.org/index660.html. Consulté le 6 mars 2011.

Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996

Schaeffer, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction?*, Paris, Seuil, 1999

BDD-A2398 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:18 UTC)